

QUATRIEME PARTIE
ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

CHAPITRE VII

ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
AU BURUNDI

Au cours des chapitres précédents, nous avons déjà fait remarquer que le Burundi a hérité du colonisateur un enseignement sous forme de pyramide tronquée. Exception faite pour une poignée de prêtres Burundais, il n'y avait qu'un ou deux universitaires diplômés à l'avènement de l'indépendance du Burundi, le 1er juillet 1962.

Aujourd'hui, l'enseignement supérieur est au centre des débats sur l'éducation et la scolarisation, car un pays qui en est dépourvu ne peut définir valablement le développement de sa culture et de sa société (1). Mais que d'innombrables difficultés rencontrent ceux qui sont chargés de ce problème ; que d'obstacles jonchent encore le chemin qui mène vers le développement de l'enseignement supérieur au Burundi ! Nous savons que des situations de ce genre ne se retrouvent pas seulement là mais dans la totalité des pays du Tiers-Monde. Cela ne constitue pas une consolation pour nous mais nous pousse plutôt vers le pessimisme, car nous nous demandons souvent si tant d'efforts déployés, tant de capitaux dépensés, ne constituent pas une pure perte pour le pays. Voici ce que dit M. LE THANH KHOI : "Depuis 1950 l'enseignement supérieur en Afrique s'est développé à un rythme encore plus rapide que ceux de l'enseignement primaire et secondaire. Cette croissance reste cependant inférieure aux besoins, tant à cause de la faiblesse numérique des effectifs que d'un bas rendement ; de plus leur répartition par branche d'étude ne correspond pas non plus aux nécessités les plus urgentes de l'Etat. L'adaptation quantitative des programmes et des structures dépend elle-même de facteurs quantitatifs : l'africanisation du personnel enseignant et du financement" (2).

Rappelons que, jusqu'à ce jour, seul le diplôme d'humanités homologué ouvre l'accès à l'enseignement supérieur dispensé dans les trois établissements de la capitale : l'Université Officielle de Bujumbura (U.O.B.), l'Ecole Normale Supérieure (E.N.S.) et l'Ecole Nationale d'Administration (E.N.A.). Chacun de ces trois établissements dispose de compétences propres de gestion, d'administration et de pédagogie. En particulier, ils déterminent leurs programmes d'enseignement et de recherche, le régime des études et le mode de contrôle des aptitudes et des connaissances.

La réforme en cours prévoit un examen national d'accès aux études supérieures, où seuls peuvent se présenter les candidats titulaires d'un diplôme sanctionnant la fin d'études secondaires. Cette même réforme prévoit la création de l'UNIVERSITE DU BURUNDI (U.B.) sur la base de l'intégration de l'Université Officielle de Bujumbura, de l'Ecole Normale Supérieure et de l'Ecole Nationale d'Administration. Ainsi

(1) - Voir les effectifs de l'enseignement supérieur, pp. 246-250

(2) - LE THANH KHOI - op. cit., p. 222.

l'U. B. comportera cinq Instituts Universitaires suivants :

- Institut Universitaire d'Administration, de Droit et d'Economie (I. U. A. D. E.) ;
- Institut Universitaire de Sciences de l'Education (I. U. S. E.) ;
- Institut Universitaire de Technologie (I. U. T.) ;
- Institut Universitaire d'Agtronomie (I. U. A.) ;
- Institut Universitaire de Médecine et de Pharmacie (I. U. M. P.).

Sans faire de procès d'intentions ni désirer provoquer des polémiques inutiles et interminables, il nous semble que l'examen national d'accès aux études supérieures risque de subir, à plus ou moins longue échéance, le même sort que l'ancien examen national de 7ème année préparatoire à l'enseignement secondaire, dont nous avons longuement parlé antérieurement (1). Rappelons à tous ceux qui s'occupent du développement de l'enseignement supérieur au Burundi, surtout à ceux qui croient sincèrement qu'il y a possibilité de faire quelque chose pour le développement économique et social de la société burundaise, de réfléchir à ce qu'a écrit G. H. MEAD : "Une société humaine fortement organisée et développée est une société dont les membres sont rattachés les uns aux autres d'une manière infiniment complexe et multiforme, de sorte qu'ils ont des intérêts sociaux communs, c'est-à-dire des intérêts relatifs au bien de cette société. Et pourtant, d'un autre côté, ces membres sont plus ou moins en conflit en ce qui concerne les autres intérêts nombreux qu'ils défendent uniquement en tant qu'individus, ou qu'ils ont en commun, mais dans des petits groupes limités et isolés" (2). Voyons maintenant comment était constitué l'enseignement supérieur au Burundi jusqu'à la rentrée académique 1973-1974.

I - UNIVERSITE OFFICIELLE DE BUJUMBURA (3)

L'Université Officielle de Bujumbura comprend les facultés suivantes :

- Droit
- Philosophie et Lettres
- Sciences Economiques et Sociales
- Sciences Exactes et Naturelles
- Médecine et Pharmacie.

(1) - Voir pp. 53-55.

(2) - G. H. MEAD - L'Esprit, le Soi et la Société, p. 259.

(3) - Dans ce chapitre, nous nous référerons souvent aux documents du G. R. O. E. - op. cit. - spécialement en ce qui concerne les effectifs.

Cet Etablissement a été calqué au départ sur le modèle belge d'enseignement supérieur qui comporte deux années de candidature à l'issue desquelles les étudiants devaient se rendre à l'étranger - Belgique exclusivement - pour y poursuivre leurs études. Jusqu'à ce jour, l'Université Officielle de Bujumbura n'a pas de cycles complets de licence, sauf en Droit, mais les étudiants burundais jouissent d'une plus grande liberté dans le choix des établissements supérieurs pour terminer leurs études. Des études de candidature peuvent y être poursuivies dans les disciplines suivantes : HISTOIRE MODERNE, PHILOGIE ROMANE, ECONOMIE GENERALE, ECONOMIE APPLIQUEE, MATHEMATIQUES, PHYSIQUE, CHIMIE, GENIE CIVIL, GEOGRAPHIE, GEOLOGIE et MINERALOGIE, BIOLOGIE, PHARMACIE, MEDECINE VETERINAIRE, AGRONOMIE. Les accords de coopération passés avec la France prévoient l'extension progressive de la Faculté de Médecine jusqu'à l'instauration d'un cycle complet d'études médicales de 7 ans.

La liberté dont jouissent les étudiants burundais dans le choix des établissements supérieurs vit, sans doute, ses derniers jours. La réforme en cours prévoit que :

- compte tenu des besoins du pays en diplômés universitaires dégagés par les services compétents, le Ministre de l'Education Nationale et de la Culture fixe chaque année le nombre d'étudiants admissibles dans les différentes options de l'enseignement supérieur ;

- lorsque, pour une option déterminée, le nombre de candidats admissibles est inférieur à celui des candidats trouvés aptes, les candidats les mieux classés sont seuls déclarés admissibles ;

- lorsque, pour une option déterminée, le nombre de candidats admissibles est supérieur à celui des candidats trouvés aptes, le Ministre de l'Education Nationale et de la Culture peut déclarer admissibles, dans l'option concernée et en l'occurrence les candidats trouvés aptes pour une option voisine mais qui n'avaient pas été classés en ordre utile pour y être déclarés admissibles ;

- à la diligence du Service Technique, les candidats qui sont présentés à l'examen national d'accès aux études supérieures sont informés de leurs résultats et, le cas échéant, de leur admissibilité par lettre recommandée à la poste ou par tout autre moyen d'information offrant une égale garantie ;

- les établissements d'enseignement supérieur ne peuvent accepter l'inscription d'étudiants qui n'ont pas réussi l'examen national d'accès aux études supérieures, etc.

Ayant enseigné aussi bien dans l'enseignement secondaire que dans l'enseignement supérieur au Burundi, nous pouvons dire que

cette façon "AUTORITAIRE" de procéder, officialisée par l'Ordonnance ministérielle n° 610/95 du 20 juin 1974, présente des avantages et des inconvénients. Elle évitera une éclosion massive de vocations dans des domaines où les besoins correspondants ne sont pas avérés. Mais elle présente aussi matière à interprétations que d'aucuns ne manqueront pas de faire. Certains élèves risquent de se sentir lésés par une orientation qu'ils ne tarderont pas à suspecter et à qualifier de tous les noms possibles et inimaginables.

II - ECOLE NORMALE SUPERIEURE.

L'Ecole Normale Supérieure, ouverte le 15 octobre 1965, avait pour objectifs principaux la formation des professeurs de l'enseignement secondaire et celle des inspecteurs de l'enseignement primaire.

Plusieurs fois remanié depuis la création de l'établissement, le schéma de formation offre actuellement aux élèves-professeurs des options suivantes :

- FRANCAIS - ANGLAIS
- KIRUNDI - FRANCAIS
- HISTOIRE - GEOGRAPHIE
- MATHEMATIQUES - PHYSIQUE
- PHYSIQUE - TECHNOLOGIE
- BIOLOGIE - CHIMIE
- EDUCATION PHYSIQUE - BIOLOGIE.

Admis sur concours dans la limite des places disponibles, les candidats y poursuivent des études à la fois théoriques et pratiques de trois ans, sanctionnées par le diplôme de professeur du premier cycle de l'enseignement secondaire.

Le fait d'avoir une Université Officielle, où la presque totalité du corps professoral est Belge, et, de l'autre côté, une Ecole Normale Supérieure organisée par l'Etat Burundais, qui a obtenu le soutien de l'UNESCO et du PNUD à partir de 1966, à causé une multitude de polémiques qui ne sont toujours pas arrêtées à l'heure où nous écrivons ces quelques lignes. M. CHRETIEN l'a pertinemment analysé en disant : "L'existence de ces deux établissements a suscité différentes interprétations au Burundi et même à l'étranger. L'étude globale de développement du RUANDA-URUNDI réalisée en 1960-61 sous les auspices de la C. E. E. affirmait (p. 91) que "la création de Facultés est à déconseiller formellement". Depuis lors, on a prétendu au contraire que l'E. N. S., créée sous l'entière responsabilité de l'Education nationale du Burundi, "faisait double emploi". En fait le problème ne se pose pas en

médecine, ni en droit, ni en économie, ni pour les sciences appliquées au développement économique (agronomie, ingénieurs, etc.) mais uniquement pour les sciences et les lettres en tant que telles. Par-delà les querelles d'établissements, voire de personnes, c'est une confrontation sur les contenus et les objectifs d'un enseignement supérieur qui divise actuellement l'opinion de Bujumbura, sinon celle du Burundi" (1). Nous espérons vivement que ces querelles de clocher vont disparaître petit à petit, puisque les trois établissements d'enseignement supérieur vont fusionner et former l'Université du Burundi, comme le prévoit la réforme en cours.

III - ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION.

L'Ecole Nationale d'Administration dont les objectifs et les structures viennent d'être profondément remaniés, recrute les étudiants, depuis 1972, parmi les titulaires du diplôme d'humanités homologué ou parmi les fonctionnaires ayant accompli au moins quatre années secondaires et justifiant d'au moins trois années d'activité professionnelle à caractère administratif.

Orientée vers la formation des cadres administratifs de la fonction publique et du personnel de secrétariat, l'établissement comprend deux départements : Administration et gestion, Secrétariat et comptabilité. Les études, à la fois théoriques et pratiques, y durent deux ans.

Dans une certaine mesure, nous pouvons dire que l'organisation de l'enseignement supérieur au Burundi est le résultat d'une croissance spontanée et anarchique due en grande partie à l'implantation de modèles et de structures éducatives étrangers, souvent dans le souci de satisfaire des besoins à court terme. Dans des préoccupations de ce genre, on oublie souvent certains principes d'un établissement d'enseignement supérieur : endroit où toutes les individualités peuvent se développer ; où chacun peut aller chercher sa voie, chercher à satisfaire ses curiosités intellectuelles, prendre des initiatives et pouvoir s'exprimer en toute liberté, pour la plus grande richesse culturelle de toute la nation. Il nous semble que le temps des formations accélérées et des cycles de rattrapage est déjà révolu. Il faudrait maintenant construire quelque chose de bien plus structuré, en matériau plus durable, c'est-à-dire le vrai et authentique enseignement supérieur.

(1) - J.P. CHRETIEN - op. cit., p. 77.

U. O. B. : EVOLUTION DES EFFECTIFS

	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970
	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971
FACULTE DES SCIENCES										
Cand. Sc. mathématiques										
1ère épreuve	-	-	-	-	-	-	1	2	-	-
2ème épreuve	-	-	-	-	-	-	-	-	2	-
Cand. Sc. physiques										
1ère épreuve	-	-	-	-	-	-	2	-	-	-
Cand. Sc. chimiques										
1ère épreuve	2	1	3	6	8	11	13	7	19	9
2ème épreuve	-	-	-	5	3	3	4	6	4	5
Cand. Sc. géographiques										
1ère épreuve	1	-	1	-	1	1	2	-	1	-
Cand. Sc. géologiques										
1ère épreuve	1	-	1	1	-	1	2	3	-	1
2ème épreuve	-	-	-	-	-	-	2	-	-	-
Cand. Sc. biologiques										
1ère épreuve	2	-	1	2	2	4	3	9	4	6
2ème épreuve	-	-	-	-	-	-	3	-	1	1
Cand. pharmacie										
1ère épreuve	-	-	4	-	2	2	7	7	9	16
2ème épreuve	-	-	-	-	-	2	6	4	7	6
Cand. médecine vétérinaire										
1ère épreuve	-	-	-	-	1	1	4	1	-	3
2ème épreuve	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Cand. ingénieurs										
1ère épreuve	-	-	-	-	-	-	4	8	8	11
2ème épreuve	-	-	-	-	-	-	-	4	7	3
Cand. agronomie										
1ère épreuve	6	3	4	9	10	17	14	12	12	12
2ème épreuve	-	-	-	-	3	3	5	4	2	5
Cand. Sc. naturelles et médicales										
1ère épreuve	7	10	11	23	28	25	18	23	24	36
2ème épreuve	-	-	-	8	9	12	12	9	13	13
3ème épreuve	-	-	-	-	6	7	7	6	7	14
TOTAUX	19	14	25	54	73	89	109	105	121	142

U. O. B. : EVOLUTION DES EFFECTIFS

	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970
	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971
FACULTE DE DROIT										
1ère épreuve	9	11	8	8	13	26	61	20	28	39
2ème épreuve	4	3	3	5	8	14	17	13	19	20
3ème épreuve	-	-	-	-	-	-	-	13	9	12
épreuve complém.							7	2		
FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES										
Cand. en histoire										
1ère épreuve	2	9	2	6	7	7	7	15	18	19
2ème épreuve	3	-	7	2	6	6	5	6	11	12
Cand. en Philologie romane										
1ère épreuve	-	-	10	15	10	21	10	5	8	12
2ème épreuve	-	-	-	9	8	8	9	6	4	5
FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES										
Cand. sc. pol. et sociales										
1ère épreuve	-	3	5	13	6	9	7	-	-	
2ème épreuve	3	-	2	5	11	3	5	1	-	
Cand. sc. économiques ou Sc. économiques générales										
1ère épreuve	1	3	9	13	11	21	16	31	22	59
2ème épreuve	5	-	2	3	2	7	10	12	17	16
Cand. Sc. commerciales ou Sc. économiques appliquées										
1ère épreuve	7	16	12	11	20	27	28	37	38	
2ème épreuve	-	5	12	10	9	15	15	17	25	17
						-	-	3		
TOTAUX	34	50	72	100	111	164	197	181	199	211

E. N. S. : SECTIONS SCIENTIFIQUES
EVOLUTION DES EFFECTIFS

	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971
	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972
MATHEMATIQUES-PHYSIQUE - CHIMIE-BIOLOGIE							
Préparatoire	-	-	-	12			
1ère année	9	5	7	15	-	-	-
2ème année	-	3	3	4	-	-	-
3ème année	-	-	1	3	4	-	-
MATHEMATIQUES-PHYSIQUE							
1ère année	-	-	-	-	12	10	12
2ème année	-	-	-	-	5	9	9
3ème année	-	-	-	-	-	5	9
BIOLOGIE-CHIMIE - EDUCATION PHYSIQUE							
1ère année	-	-	-	-	14	13	-
2ème année	-	-	-	-	4	12	10
3ème année	-	-	-	-	-	3	11
BIOLOGIE-CHIMIE							
1ère année	-	-	-	-	-	-	15
2ème année	-	-	-	-	-	-	-
3ème année	-	-	-	-	-	-	-
EDUCATION PHYSIQUE-BIOLOGIE							
1ère année	-	-	-	-	-	-	12
2ème année	-	-	-	-	-	-	-
3ème année	-	-	-	-	-	-	-
PHYSIQUE-TECHNOLOGIE							
1ère année	-	-	-	-	-	-	-
2ème année	-	-	-	-	-	-	-
3ème année	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL	9	8	11	34	39	52	76

**E. N. S. : SECTIONS LITTERAIRES
EVOLUTION DES EFFECTIFS**

		1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971
		1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972
FRANCAIS - HISTOIRE - GEOGRAPHIE								
1ère	année	11	11	12	9	14	11	—
2ème	année	—	9	7	7	5	12	8
3ème	année	—	—	7	5	4	6	8
FRANCAIS - ANGLAIS - KIRUNDI								
1ère	année	6	3	6	11	6	9	—
2ème	année	—	6	2	5	10	6	9
3ème	année	—	—	1	4	5	10	6
<hr/>								
FRANCAIS - ANGLAIS								
1ère	année	—	—	—	—	—	—	14
2ème	année	—	—	—	—	—	—	—
3ème	année	—	—	—	—	—	—	—
FRANCAIS - KIRUNDI								
1ère	année	—	—	—	—	—	—	5
2ème	année	—	—	—	—	—	—	—
3ème	année	—	—	—	—	—	—	—
HISTOIRE - GEOGRAPHIE								
1ère	année	—	—	—	—	—	—	6
2ème	année	—	—	—	—	—	—	—
3ème	année	—	—	—	—	—	—	—
TOTAL		17	29	35	41	44	54	56
CANDIDATS INSPECTEURS			17	13				
	ADMIS		11	10				

IV - EFFECTIFS.

Pour montrer comment l'enseignement supérieur au Burundi est encore à développer, voici quelques effectifs de l'Université Officielle de Bujumbura et de l'Ecole Normale Supérieure. (Pour l'U.O.B., voir les tableaux n° 21 et 22, pp. 246-247, pour l'E.N.S., voir les tableaux n° 23 et 24, pp. 248-249).

En ce qui concerne l'Ecole Nationale d'Administration, voici les effectifs du cycle normal entre 1965 et 1969, époque où cet établissement n'était pas encore érigé au rang d'établissement d'enseignement supérieur.

Elèves entrés au cycle normal	1965	1966	1967	1968	1969
1 ^e	15	22	19	21	24
2 ^e		17	15	17	19
3 ^e		7	18	14	9
4 ^e			7	16	14

(1)

La plupart des étudiants Burundais sont obligés d'aller terminer les études supérieures à l'étranger. Nous donnons ci-après les Pays et les Organismes qui accordent des bourses d'études ou de stages aux étudiants ou aux fonctionnaires du Burundi.

(1) - Source : E. SCHIRCKS - Problèmes d'Orientation au Burundi, Mémoire de synthèse, p. 55.

Pays ou Organismes donateurs	Nombre de bourses accordées en 1969-1970	Nombre de bourses utilisées	Motif de non utilisation (1)
Belgique : étud.	50	23	- Il y a eu beaucoup d'échecs suite à l'examen de sélection, organisé par l'O. C. D. au mois de juin 1969.
stag.	10	10	
militair.	10	0	- Tous les candidats ont échoué.
France : étud.	25	24	- 1 bourse de perfectionnement a été utilisée en 1970.
U. R. S. S.	25	15	- 10 bourses pour la Médecine humaine ont été abandonnées par les candidats, qui sont allés à BUTARE au RWANDA.
C. E. E. : étud.	50	49	- 1 bourse en suspens suite aux négociations d'admission.
stag.	20	1	- 1 seule personne a été admise ; il n'y a pas eu de suite pour les autres.
Enseignement par correspondance	70	23	- Quelques-uns des candidats n'ont pas été admis. Il est à signaler aussi que le nombre de candidats n'a pas pu atteindre le chiffre des bourses disponibles, car 33 s'étaient portés candidats.
O. N. U.	14	14	-
GRECE	1	1	-
Bourses privées	11	11	-
Grande-Bretagne	2	2	-
Canada	5	5	-
Suisse	5	5	-
Yougoslavie:étud.	2	2	-
stag.	2	0	- Le niveau de leurs études n'a pas satisfait les autorités yougoslaves.
Allemagne	10	0	- Les dossiers n'ont pas été expédiés à temps.
TOTAL	312	185	

(1) - Source : Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, Bujumbura.

Ce tableau des Pays et Organismes qui accordent des bourses d'études et de stages nous montre qu'ils les donnent au "compte-goutte", selon des motivations politiques qui nous échappent pour le moment. D'autre part, la façon dont ceux qui ont le pouvoir de juger si tel ou tel étudiant peut se porter candidat à telle ou telle bourse n'est pas non plus des plus claires. Soulignons aussi que les redoublements et les échecs sont encore nombreux au niveau de l'enseignement supérieur, aussi bien à Bujumbura qu'à l'étranger. Il est évident que ce phénomène pose, à tous les niveaux, un problème de rentabilité et exige une réflexion critique sur les méthodes d'enseignement.

V - LE NON-DEVELOPPEMENT DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

AU BURUNDI.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette carence manifeste, par exemple : les préjugés liés à l'idéologie coloniale ; l'indigence, aussi bien matérielle qu'intellectuelle, dans laquelle se trouvent les pays du Tiers-Monde et le Burundi en particulier ; enfin, certains de ceux qui viennent nous aider pensent plus à leur promotion et à leur prestige qu'au développement du Burundi.

Rappelons que les intérêts et les préjugés liés à l'idéologie coloniale du XIXème siècle excluaient la création d'une élite de cadres, dans le seul souci de maintenir la docilité politique. Cette idéologie est restée vivace dans certains esprits, puisque, il y a à peine un quart de siècle, un missionnaire opérant en Afrique disait : "Il faut élever progressivement et efficacement le niveau intellectuel, moral et social de la population entière, sans perte des valeurs centrales ancestrales et sans déséquilibre de la société indigène et sans préjudice des intérêts immédiats du colonisateur (1)... On n'admettra à cette école européenne que le contingent strictement requis par les nécessités de la société blanche" (2). Il fallait donc ne prévoir que la formation "d'auxiliaires qualifiés de l'action européenne", ne créer qu'une "classe moyenne" à élite artisanale (3). Nulle confiance n'était accordée aux mérites éventuels de la population africaine ni à sa capacité d'élaborer précisément une synthèse africaine pour le XXème siècle. LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'UNIVERSITE DE LIEGE - 1956, 3 - doutait encore qu'il y ait un sens suffisant "de la responsabilité morale et professionnelle

(1) - C'est nous qui soulignons.

(2) - P. L. VAN STEEN - Education et instruction en Afrique, p. 12 et suiv.

(3) - MINISTERE DES COLONIES DE BELGIQUE : Plan décennal pour le développement économique et social du RUANDA-URUNDI, p. 117 et suiv.

chez les Noirs" pour qu'on puisse développer dans les territoires ex-belges un véritable enseignement universitaire. Tous les rapports insistaient sur la nécessité de surveiller, d'encadrer, de faire répéter les auxiliaires indigènes.

Cette façon de procéder tendait finalement à se réduire à une présentation simplifiée et digérable de l'acquis européen, ce que le Plan décennal de 1950 intitulait "l'accession progressive de la population autochtone à une philosophie de la vie qu'elle serait incapable d'édifier par ses propres moyens". En 1958, encore, un rapport de mission du Fonds de l'Université de Liège pour les recherches en Afrique Centrale (FULREAC) qui contenait par ailleurs un certain nombre de remarques de détails pertinentes, entreprenait de brosser un portrait de "l'enfant noir", dont la base scientifique était pour le moins fragile : absence de sens moral de la culpabilité, déficience de l'observation visuelle, manque de curiosité et d'imagination, goût du "par coeur", etc. Sans entrer dans les détails, on remarquera qu'un tel portrait n'a pas été tracé sans parti pris, bien qu'il ne s'engageait pas lui-même dans cette voie scabreuse et ne faisait état que de l'opinion de nombreux médecins sur l'infériorité radicale des Noirs.

Sans doute ces médecins n'ont-ils pas voulu contredire leurs aînés, les nombreux explorateurs de la forêt équatoriale, qui eurent le tort de s'enfermer dans des préjugés de toute sorte. Ils nous avaient déjà jugés avant de nous connaître. N'est-ce pas étrange ? Dieu merci, tous les médecins qui sont venus et viennent encore nous aider en Afrique ne sont pas des inconditionnels du racisme et des préjugés. Seulement, quelque chose nous intrigue. En observant de près ce qui se passe dans la presque totalité des pays anciennement colonisés, d'aucuns trouvent sur toutes les lèvres, les mots de COLONIALISME, NEOCOLONIALISME, IMPERIALISME, EXPLOITATION CAPITALISTE, et beaucoup d'autres mots à la mode. Ce qui ressort de cette observation peut être résumé par MSIGANGU, le héros du livre d'Alan PATON (Pleure ô Pays Bien-Aimé) : "Je ne garde qu'une crainte en mon coeur, c'est que quand les Blancs se mettront à aimer, ils s'aperçoivent que nous nous sommes mis à haïr".

Le non-développement de l'enseignement supérieur au Burundi peut s'expliquer également par le fait que le personnel européen venu pour nous aider à chercher et à trouver des solutions aux graves problèmes de l'éducation et de la scolarisation se préoccupe avant tout de la promotion dans sa carrière et du prestige qui en découle. Il s'agit là d'un souci légitime, sans doute, mais il interfère trop souvent avec les considérations propres au développement d'un pays du Tiers-Monde comme le Burundi.

A L'Université Officielle de Bujumbura, les programmes d'enseignement, aussi bien scientifiques que littéraires, s'efforçaient de suivre de près ceux de l'Europe, spécialement de la Belgique. Ils combinaient pour la candidature une certaine érudition avec une diversification des disciplines, quelle que soit l'option choisie. Nous reproduisons dans les annexes quelques-uns de ces programmes (1). Par exemple, on trouve peu de cours de français, surtout très peu d'exercices de français, beaucoup de latin, de philosophie romane, d'histoire ancienne et médiévale dans une 1ère année de "PHILOLOGIE ROMANE", c'est-à-dire de français. Nous risquons d'étonner certains, en affirmant que la querelle linguistique entre Flamands et Wallons n'a pas été sans influence dans ce domaine. Espérons qu'entre temps ils ont eu connaissance de ces paroles de M. VERCORS et qu'ils les méditent souvent : "Ce qui fera de l'enfant un homme, avec les droits et les devoirs d'un homme, ce n'est pas, ce ne sera jamais sa constitution biologique, ni celle de son voisin, mais le bon usage de son cerveau dans la lutte qu'il mènera, avec toute l'humanité, contre les obstacles opposés par la nature à l'épanouissement de l'espèce humaine et à sa connaissance d'elle-même et des choses, en deux mots à sa victoire, à son règne matériel et spirituel sur le reste de l'univers" (2). Les Burundais misent beaucoup sur le développement de l'enseignement à tous les niveaux. Leurs espoirs ne risquent-ils pas d'être déçus encore une fois ? Espérons que la réforme en cours fera tout ce qui est en son pouvoir pour mener à bonne fin cette lourde et immense tâche, oh, combien plus noble ! que constituent l'éducation et la scolarisation d'un peuple. Que tous ceux qui s'occupent de l'enseignement au Burundi, à tous les niveaux, pensent souvent à ces paroles de M. DESROCHE : "De même que chacun peut s'élever dans et par l'enseignement, de même chacun peut et doit s'approfondir dans une recherche. Un autre versant de l'hypothèse est même qu'enseignement et recherche ont tout intérêt à se conjuguer et s'entretenir" (3). Mais, il faut être vigilant et faire en sorte que personne ne puisse prétendre que des objets d'ordre scientifique, artistique et culturel trouvés au Burundi, lors de ses différentes recherches et enquêtes, font partie de sa collection personnelle.

Passons maintenant à la partie expérimentale se rapportant à l'enseignement supérieur. Elle nous permettra de cerner de près la réalité de l'étudiant Burundais, compte-tenu du milieu familial, de l'École et de l'environnement social et culturel. Comme l'écrit G. ROBIN :

(1) - Voir Annexe VI, pp. 327-338.

(2) - J. VERCORS - "Message aux éducateurs", in Cahiers de l'enfance, n° 64, mars 1960, p. 15.

(3) - H. DESROCHE - Apprentissage en Sciences sociales et Education permanente, p. 23.

"En présence d'un enfant, nous recherchons les éléments intrinsèques : son hérédité, son tempérament, son caractère, ses aptitudes, puis les éléments extrinsèques : le milieu, l'environnement, les influences, l'éducation" (1).

N'oublions pas que les mécanismes d'adaptation et d'identification des étudiants Africains en général, et des Burundais en particulier, dans un milieu familial qui n'est plus tout à fait le leur, sont de plus en plus ambigus, au fur et à mesure que les contacts avec le monde occidental qu'exige la scolarisation se précisent. "La carence la plus grave subie par le colonisé, écrit A. MEMMI, est d'être placé hors de l'histoire et hors de la cité (2). La colonisation lui supprime toute part libre dans la guerre comme dans la paix, toute décision qui contribue au destin du monde et du sien, toute responsabilité historique et sociale" (3). Ainsi, comprend-on le dilemme dans lequel se trouve tout colonisé. Fut-il parfaitement imprégné de la culture de ses anciens colonisateurs, ces derniers refusent sournoisement de l'admettre à part entière dans leur groupe, et parfois tournent en dérision les efforts qu'il déploie dans ce sens, en invoquant des principes métaphysiques tel que celui-ci : les génies des peuples sont incompatibles. Quant aux siens, s'ils n'osent pas lui montrer ouvertement leur hostilité, c'est qu'ils espèrent qu'il finira par comprendre la réalité des faits et par se résoudre à participer activement à la construction et au développement de sa Patrie. Écoutons attentivement J. GUILLAUMIN pour mieux comprendre certains états d'âme de la psychologie d'un acculturé : "Un intéressant travail de MERTENS DE WILMARS... montre bien l'analogie ou la parenté qu'il y a entre certains états psychopathologiques et l'inadaptation qu'entraîne le caractère "fragmentaire" des informations reçues par les acculturés de fraîche date. Incapables, souvent, de dominer certains "modèles" de comportement qui constituent dans le cadre de la culture dominante d'indispensables régulateurs de l'équilibre mental, ils sont en quelque sorte aliénés à eux-mêmes sans parvenir à s'identifier aux "autres" " (4). Nous serions incomplet sans ces propos de A. MEMMI qui illustrent bien l'ambiguïté souvent rencontrée dans le comportement des acculturés : "Un homme à cheval sur deux cultures est rarement bien assis, en effet, et le colonisé ne trouve pas toujours le ton (5) juste" (6). Les propos de ces deux auteurs font également penser à ce que G. BALANDIER appelle "la situation coloniale" et qu'il définit

(1) - G. ROBIN - Les difficultés scolaires chez l'enfant et leur traitement, p. 4.

(2) - En italique dans le texte.

(3) - A. MEMMI - Portrait du colonisé, p. 121.

(4) - J. GUILLAUMIN - op. cit., p.223.

(5) - En italique dans le texte.

(6) - A. MEMMI - op. cit., p. 153.

comme suit : "On peut définir cette dernière en retenant les plus générales et les plus manifestes d'entre elles : la domination imposée par une minorité étrangère, "radicalement" et culturellement différente, au nom d'une supériorité raciale (ou ethnique) et culturelle dogmatiquement affirmée, à une majorité autochtone matériellement inférieure..." (1). Tout cela explique en partie les multiples difficultés que tout acculturé rencontre dans l'élaboration de son identité propre.

(1) - G. BALANDIER - Sociologie actuelle de l'Afrique Noire, p. 34.

CHAPITRE VIII - PHASE EXPERIMENTALE

I - MILIEU FAMILIAL ET SCOLAIRE DE L'ETUDIANT BURUNDAIS.

a) CHOIX ET ADMINISTRATION DU QUESTIONNAIRE.

La connaissance concrète du milieu étudiant africain et de ses aspirations est un préalable important à la définition d'un enseignement adapté au Burundi. Comme le dit M. OLERON : il est utile de "définir ce que font ou souhaitent faire les étudiants avant de légiférer sur ce qu'ils devraient faire". Ainsi avons-nous essayé d'étudier ce problème de très près en composant un questionnaire comportant cinq grandes rubriques, que nous avons fait passer aux étudiants de l'Ecole Normale Supérieure du Burundi où nous enseignions en tant que Maître-Assistant au cours des années académiques 1970-1971 et 1971-1972. Dans cette même période, nous étions chargé du Centre de Recherche et de Documentation Pédagogiques du même établissement. Nos prédécesseurs avaient effectué des enquêtes auprès des étudiants, mais dans des buts différents. Si quelques-unes des questions que nous avons posées peuvent ressembler à l'une ou l'autre des leurs, cela ne serait que pur hasard.

Les cinq rubriques de notre questionnaire sont les suivantes :

- l'état-civil ;
- première enfance et milieu familial ;
- scolarité ;
- occupations professionnelles ;
- et informations diverses.

2.14. Vous souvenez-vous des jeux préférés durant votre enfance ?

Oui

Non

2.14.1. Si oui, lesquels, à votre colline ?

2.14.2. A l'école ?

2.15. Aviez-vous l'habitude d'aider vos parents ou d'autres adultes dans leurs travaux ?

Oui

Non

2.16. Quels travaux ?

2.17. Vous est-il arrivé de travailler chez un patron pendant votre enfance ?

Oui

Non

2.17.1. Si oui, à quel âge ?

2.17.2. Quels travaux ?

2.17.3. Vous souvenez-vous de votre salaire ?

2.17.4. Votre salaire était-il destiné à votre famille ?

Oui

Non

2.17.5. A votre entretien personnel ? (nourriture, vêtements)

Oui

Non

2.17.6. A vos études ?

Oui

Non

2.17.7. Autres destinations ?

2.18. Quelle langue avez-vous parlée dans votre première enfance ?

2.18.1. S'agit-il d'une langue écrite ?

2.18.2. A quel groupe linguistique se rattache-t-elle ?

2.18.3. Savez-vous écrire cette langue ?

2.19. Parliez-vous déjà le français lorsque vous êtes entré à l'école primaire ?

Oui

Non

2.19.1. Avez-vous éprouvé des difficultés particulières au cours de la première année de scolarité ?

Oui

Non

2.19.2. Lesquelles ?

3 - Renseignements concernant la scolarité.

3.1. A quel âge avez-vous commencé à aller à l'école ?

3.1.1. Dans quel établissement ?

 Officiel

 Subsidié

 Privé

3.2. Combien d'années avez-vous passé à l'école primaire ? (C'est-à-dire avant d'entrer en 6e de l'enseignement secondaire, y compris les années de redoublement).

3.3. En quelle année avez-vous terminé l'école primaire ?

3.4. En quelle année êtes-vous entré en 6ème de l'enseignement secondaire ?

3.4.1. Dans quel établissement ?

 Officiel

 Subsidié

 Privé

3.5. Pouvez-vous reconstituer ci-dessous votre scolarité secondaire. (y compris les années de redoublement) ?

Date	Etablissement	Type d'études et classe
.....
.....
.....

3.6. Quels diplômes possédez-vous ? Date

3.6.1. Certificat national d'études primaires complètes (après la 7e)

 Oui

 Non

3.6.2. Certificat après la 4e de l'enseignement secondaire.

 Oui

 Non

3.6.3. Certificat d'humanités complètes.

 Oui

 Non

3.6.4. Certificat d'humanités complètes, homologué.

 Oui

 Non

3.6.5. Autres diplômes ?

- 3.7. Avez-vous effectué des études ou des stages à l'étranger ?
 Si oui, pouvez-vous donner des détails ?
- 3.7.1. Dates
- 3.7.2. Pays
- 3.7.3. Etablissements
- 3.7.4. Spécialité d'études
- 3.7.5. Diplômes
- 3.7.6. Que pensez-vous de ces stages ou études ?
- 3.7.7. Langues vivantes :
- | | <u>un peu</u> | <u>moyennement</u> | <u>très bien</u> |
|---------|---------------|--------------------|------------------|
| Lues | | | |
| Parlées | | | |
| Ecrites | | | |

4 - Occupations professionnelles.

- 4.1. Quel métier avez-vous appris ? (a l'école ou chez un patron ;
 y compris l'enseignement normal ou moyen pédagogique)
- 4.2. Si oui, avez-vous exercé la (ou les) profession que vous avez
 apprise ?
- Oui Non
- 4.2.1. Si non, pourquoi ?
- 4.2.2. Avez-vous changé plusieurs fois de profession ?
- Oui Non
- 4.2.3. Pourquoi ?
- 4.3. Quels motifs vous ont incité à entrer à l'E.N.S. ?
- 4.4. Si vous étiez totalement libre de votre choix, et sans tenir compte
 des impossibilités matérielles, quelle est la profession qui vous
 paraîtrait pour vous la plus désirable ? Pourquoi ?
- 4.5. Citez par ordre de préférence 3 professions que vous accepteriez
 d'exercer si les circonstances extérieures vous mettaient dans
 l'impossibilité d'accéder à la profession mentionnée ci-dessus (4.4).
- | Profession | Pourquoi ? |
|------------|------------|
| 1. | |
| 2. | |
| 3. | |

4. 6. Citez par ordre de répulsion 3 professions qui vous déplairaient beaucoup et que vous ne voudriez exercer à aucun prix ?

1.

 2.

 3.

5 - Informations diverses.

5. 1. Préférez-vous vivre en ville ou à la campagne ? Pourquoi ?

5. 2. Comment êtes-vous logé au cours de vos études à l'E.N.S. ?

5. 3. Etes-vous marié ou célibataire ?

5. 4. Combien d'enfants avez-vous ?

5. 5. Où se trouvent actuellement votre femme et vos enfants ?

5. 6. Quel est le montant de votre bourse ou allocation d'études ?

5. 7. Votre femme bénéficie-t-elle d'un salaire ? ou allocation ?

5. 7. 1. Si oui, quel montant ?

5. 8. Quel pourcentage de vos ressources est consacré :

5. 8. 1. A votre logement

5. 8. 2. A votre nourriture

5. 8. 3. A vos vêtements

5. 8. 4. Entretien de la famille

5. 8. 5. Livres et activités culturelles

5. 8. 6. Sports

5. 8. 7. Divers

5. 9. Fréquentez-vous un mouvement de jeunesse ?

5. 9. 1. Lequel ?

5. 9. 2. Une association culturelle ?

5.9.3. Laquelle ?

5.9.4. Un groupement sportif ? ..

Oui

Non

5.9.5. Lequel ?

5.9.6. Une autre association

Oui

Non

5.9.7. Laquelle ?

5.10. Quelles sont vos activités principales en dehors des heures de
cours ?

5.11. Vous êtes libres de nous apporter ici toutes les informations
qui vous paraîtraient intéressantes

x

x x

Nous vous remercions des informations que vous nous
avez fournies. Nous vous demandons de bien vouloir relire vos ré-
ponses, afin d'y apporter, le cas échéant, quelques précisions complé-
mentaires.

L'objectif principal poursuivi dans l'administration de ce questionnaire est de pouvoir cerner la réalité de l'enfant burundais (1), en tenant compte surtout de sa première enfance, de son milieu familial et de son environnement. Nous n'avons pas jugé nécessaire d'analyser toutes les questions posées, mais uniquement celles qui nous ont paru importantes pour notre recherche. Voici celles que nous avons retenues :

- 1.4 - Date de naissance.
- 2.4 - Profession du père.
- 2.5 - Par qui avez-vous été élevé ?
- 2.6 - De quel âge à quel âge ?
- 2.11 - Combien avez-vous de frères et soeurs ?
- 2.14.1 - Jeux préférés durant l'enfance à la colline.
- 2.14.2 - " " " " à l'école.
- 2.19 - Parliez-vous déjà le français lorsque vous êtes entré à l'école primaire ?
- 2.19.1. - Avez-vous éprouvé des difficultés particulières au cours de la première année de scolarité ?
- 2.19.2. - Lesquelles ?
- 3.1 - A quel âge avez-vous commencé à aller à l'école primaire ?
- 3.2 - Combien d'années avez-vous passées à l'école primaire ?
- 4.3 - Quels motifs vous ont incité à entrer à l'E.N.S. ?
- 4.4 - Si vous étiez totalement libre de votre choix, et sans tenir compte des impossibilités matérielles, quelle est la profession qui vous paraîtrait pour vous la plus désirable ? Pourquoi ?
- 4.5 - Citez par ordre de préférence 3 professions que vous accepteriez d'exercer si les circonstances extérieures vous mettaient dans l'impossibilité d'accéder à la profession mentionnée ci-dessus (au 4.4).
- 4.6 - Citez par ordre de répulsion 3 professions qui vous déplairaient beaucoup et que vous ne voudriez exercer à aucun prix.
- 5.1 - Préférez-vous vivre en ville ou à la campagne ?
- 5.9 - Fréquentez-vous un mouvement de jeunesse ?
- 5.10 - Quelles sont vos activités principales en dehors des heures de cours ?
- 5.11 - Vous êtes libres de nous apporter ici toutes les informations qui vous paraîtraient intéressantes.

(1) - Nous conseillons vivement :

- le n° 755 de la bibliothèque du Travail (BT) - I. C. E. M. , Imprimerie Freinet. Il est intitulé : GAHUNGU, enfant du Burundi, par H. MUYOMBERA, en collaboration avec quelques professeurs de l'Ecole Normale Supérieure de Bujumbura.
- Voir l'ouvrage de M. VINCENT : L'enfant au Ruanda-Urundi, Inst. Roy. Col. Belge, Bruxelles, 1954, 220 pages.

b) DEPOUILLEMENT ET ANALYSE

(Voir le tableau général de dépouillement, Annexe V, pp. 326, 326A et 326B)

Un regard averti sur le tableau général de dépouillement montre tout de suite qu'un tel questionnaire exige un temps trop long pour être dépouillé et analysé. D'autre part, quelques étudiants ne répondent pas d'une façon soutenue à toutes les questions. Or, celles-ci sont construites de telle sorte que tous les éléments soient liés entre eux, c'est-à-dire que la 2ème ou la 3ème question viennent expliquer ou compléter la 1ère. Analysons maintenant chacune des questions retenues, en rappelant que notre effectif est de 130 étudiants, dont 15 filles.

1.4 - Date de naissance

La moyenne d'âge s'établit comme suit :

- 1ères années : 22 ans
- 2èmes années : 23 ans
- 3èmes années : 25 ans

Par ailleurs, nous remarquerons que 4 étudiants (tous garçons) n'ont pas donné leur âge. En général, ce sont les plus âgés.

2.4 - Profession du père

Lorsque le père est encore en vie, la profession occupée n'est que, la plupart du temps, agriculteur ou cultivateur, ce qui veut dire la même chose au Burundi. Voici les autres professions citées :

- Adc. = Administrateur communal
- A. P. = Agriculteur - pasteur
- Ap. = Apiculteur
- ASS. = Assesseur
- C. = Cultivateur
- Cc. = Conseiller communal
- C. E. = Cultivateur - Eleveur
- Cf. = Chauffeur
- Cn. = Cantonnier
- Co. = Commerçant
- E. = Eleveur
- Fa. = Fonctionnaire dans l'administration
- FM. = Fontanier - Menuisier
- M. = Menuisier
- I. = Instituteur
- Mc. = Maçon

- Mna. = Moniteur agricole
- O. = Ouvrier
- Oa. = Ouvrier agricole
- PI. = Percepteur d'impôts

2.5 - Par qui avez-vous été élevé ?

Nos étudiants ont été presque tous élevés par leurs parents (comprendons par là, le père et la mère, car vous avez pu remarquer qu'au Burundi nous donnons un sens plus large au mot "parents", ce qui n'est pas le cas en France). Parmi ceux qui échappent à cette règle :

- 1 étudiant a été élevé par sa grand-mère,
- 1 étudiant par son oncle paternel,
- 1 étudiant par sa mère et son oncle,

Pour ces deux derniers, leur père est mort.

- 4 étudiants n'ont pas répondu à cette question.

Voici la signification des abréviations employées à cette question :

- Nai = Naissance
- Aj. = Aujourd'hui, jusqu'à ce jour
- GM. = Grand-mère
- M. = Mère
- M.O. = Mère et Oncle
- O.P. = Oncle paternel
- P. = Père
- P.S. = Parents

2.6 - De quel âge à quel âge ?

D'une façon générale, ils l'ont été dès la naissance jusqu'à ce qu'ils aillent à l'internat, au cours de l'enseignement secondaire.

2.11 - Combien avez-vous de frères et soeurs ?

On trouve beaucoup de familles nombreuses au Burundi. Le tableau de dépouillement nous montre que sur 130 familles, il n'y a pas une seule famille sans ou avec 1 enfant. Par exemple le n° 20 de notre effectif nous montre qu'ils sont 14 enfants dans sa famille ; le n° 46 nous montre que sa famille a 13 enfants, dont 7 garçons et 6 filles ; le n° 18 nous montre 12 enfants, dont 6 garçons et 6 filles ; le n° 32 nous montre 12 enfants, dont 7 garçons et 5 filles, etc. Soulignons que tous les 130 étudiants ont répondu à cette question.

2.14.1 - Jeux préférés durant l'enfance à la colline

Nous ne pouvons pas dire que tel ou tel jeu était préféré à tel ou tel autre par nos étudiants durant leur enfance à la colline.

Voici les plus cités :

- | | | |
|-----------|---------|----------------------------|
| . GARCONS | : - CC. | = Cache-cache |
| | - Cs. | = Course |
| | - CM. | = Construction des maisons |
| | - CH. | = Chants humoristiques |
| . FILLES | : - D. | = Danse |
| | - J.M. | = Jouer à la maman. |

2.14.2 - Jeux préférés durant l'enfance à l'école

A l'école c'est surtout :

- Dr. = Drapeau
- Bl. = Ballon
- Bt. = Bâton
- CoM. = Colin-Maillard

Disons qu'à l'école, ces jeux étaient plutôt imposés que choisis par les enfants.

Voici la signification des abréviations employées aux questions 2.14.1 & 2.14.2.

- Agt. = Agatebetebe (faire une culbute)
- Bal. = Balançoire
- Ber. = Imiter les mères qui bercent les enfants
- Bil. = Billes
- Bel. = Ballon
- Bt. = Bâton
- Car. = Cartes
- CC. = Cache-cache
- CH. = Chants humoristiques
- Ch. = Chasse
- CM. = Constructions des maisons
- Cmb. = Combat
- CoM. = Colin-Maillard
- Cr. = Cerceau
- Cs. = Course
- D. = Danse
- Dr. = Drapeau
- FV. = Formation de groupes et se rendre visite
- Git. = KUNYONGA IGITUMBUTUMBU (glisser sur une pente assis sur un tronc de bananier).
- Gli. = Glissade

- Gut. = GUTIMBA UMUVOBeko (piquer en terre des flèches de paille)
- Int. = INTOBO (se scinder en deux groupes rivaux et se lancer les fruits très durs d'un solanum = plante de la famille des solanacées, ... comme la pomme de terre, la tomate, etc.)
- Jav. = Javelot
- JM. = Jouer à la maman
- Kny. = KUNYOROZA (lancer de petits bâtonnets pour voir celui qui lance le plus loin)
- Kub. = IKIBUGUZO (jeu du genre TRIC TRAC)
- Kug. = KUGOBEKA (jeu dans lequel on met l'index derrière le majeur et puis le pouce écarté et la main perpendiculaire sur le sol, on fait glisser dans l'ouverture ainsi faite un tas de petites pierres ou de fruits de solanum, au moyen de la main restée libre)
- L. = Lion
- Lp. = Jouer au léopard
- Lte. = Lutte
- Nag. = Nager, Natation
- Pe. = Pêche
- Pr. = Lancement des pierres
- Rin. = UMURINGA (bracelet)
- SH. = Saut en hauteur
- SL. = Saut en longueur
- Tir. = Tir à l'arc
- Tp. = Toupie
- Ub. = UBUTE (poursuivre son adversaire pour le toucher et puis s'enfuir)
- UrK. = Saut en hauteur
- Uru. = URUZEGO ou URUJAGWE (lancer un javelot dans un cerceau qu'un partenaire lance à toute vitesse)
- Va. = Jeu des vaches qui se battent.

2.19 - Parliez-vous français lorsque vous êtes entré à l'école primaire ?

9 étudiants sur 130 avaient quelques petites notions de la langue française AVANT DE COMMENCER L'ECOLE PRIMAIRE. Tous les étudiants ont répondu à cette question. Cela mérite d'être souligné.

2.19.1 - Avez-vous éprouvé des difficultés particulières au cours de la première année de l'école primaire ?

Nous constatons que 45 étudiants ont eu des difficultés au cours de la première année de l'école primaire ; 3 ne se prononcent pas et 72 disent n'en avoir pas eues.

2.19.2 - Lesquelles ?

Voici les plus caractéristiques :

. Surtout des difficultés de distances ; j'apprenais à 15 km de chez moi et je ne me reposais jamais suffisamment, après avoir parcouru 30 km par jour à pied.

. Je devais chaque fois lutter contre la tendance de mes parents qui voulaient me retenir à la maison pour garder les vaches.

. Avant tout, j'étais gauchère, j'écrivais de ma main gauche et le maître me frappait tous les jours jusqu'à ce que je réussisse à écrire de ma main droite. Je bégayais, et pour cela l'on se moquait de moi, ainsi, j'ai gardé le silence toute ma première année de scolarité et depuis, je parle bien. J'étais dans une classe de garçons plus âgés que moi, ils m'ont fait terriblement souffrir.

. L'adaptation à la vie scolaire ; les coups de fouets de maman, la méchanceté et la crainte du maître et les fouets des camarades qui m'ont accueilli.

. J'étais touché par la rupture brusque avec le milieu familial. A l'école, j'ai eu des difficultés d'adaptation : tout paraissait étrange (les leçons). Le pire est que je ne voyais pas l'utilité de l'école et j'avais tendance à m'absenter.

. L'école était très éloignée de mon domicile, je ne pouvais pas toujours arriver à temps. Les maîtres qui en ces temps-là avaient fait du châtimement corporel le premier principe de correction, décourageait l'esprit très jeune.

. Les pourboires exigés par les moniteurs et auxquels papa s'est refusé, ont causé un certain retard dans mes études et m'ont fait reprendre la 1ère année primaire alors que mes résultats étaient très brillants.

. Le réveil matinal et les punitions du maître en cas de retard, m'étaient un fardeau.

. J'ai vu mon père à peine. Je n'ai vu ma mère qu'à 12 ans. Je logeais chez des gens qui ne pouvaient pas s'occuper de moi.

. Beaucoup d'absences les premiers jours, suivies de punitions des parents, des autorités locales et des maîtres, puis, par peur, je me suis conformé et j'ai continué sans peine.

3.1 - A quel âge avez-vous commencé à aller à l'école primaire ?

Le tableau de dépouillement nous montre que sur 130 étudiants :

- 10 ont commencé à l'âge de 5 ans
- 55 " " " 6 ans
- 53 " " " 7 ans
- 7 " " " 8 ans
- 2 " " " 9 ans
- 1 " " " 10 ans
- 2 n'ont pas répondu à cette question.

3.2 - Combien d'années avez-vous passées à l'école primaire ?

Il fallait passer 7 ans à l'école primaire, compte tenu de la 7ème année préparatoire à l'enseignement secondaire. Ceux qui nous ont répondu 6 ans, n'en n'ont pas tenu compte.

Vous constatez que le nombre de ceux qui y passent plus de 7 ans est assez important :

- 30 étudiants y ont passé 8 ans
- 1 étudiant y a passé 9 ans
- 2 étudiants n'ont pas répondu à cette question.

Cela fait que 31 étudiants sur 130 ont redoublé au moins une fois leur enseignement primaire.

4.3 - Quels motifs vous ont incité à entrer à l'E.N.S. ?

11 étudiants n'ont pas répondu à cette question. Voici quelques unes de leurs réponses :

. Cet Institut répond efficacement à un besoin primordial. Nous devons amorcer le plus tôt possible notre émancipation culturelle, car l'assistance étrangère non seulement ressemble à du néo-colonialisme, mais encore elle est souvent peu qualifiée, recrutée uniquement sur des motifs politiques.

. Etant amateur de l'éducation, j'ai opté pour l'E.N.S. afin de me préparer sérieusement et soigneusement à ce métier d'éducateurs

dignes, dont le Burundi a tant besoin.

. J'ai toujours senti, aimé cette vocation de professeur, car j'aime les enfants et serais content d'être à côté d'eux, de les former.

. Poursuivre mes études à l'E.N.S., parce que j'ai jugé son système d'enseignement meilleur que celui de l'U.O.B., par exemple. D'autre part, l'E.N.S. prépare plus efficacement à la situation que j'ai choisie.

. Je voulais à tout prix, continuer mes études dans la Faculté de Psychologie, et comme elle n'existe pas à l'U.O.B. et que je n'ai pas bénéficié de bourse pour l'étranger, j'ai voulu me spécialiser dans l'enseignement.

. Le motif primordial et insatiable, c'est étudier. En plus, j'aime suivre l'Institut orienté que de suivre une Université. Je trouve aussi aisé d'enseigner que d'être bureaucrate.

. La volonté de m'instruire et de perfectionner mon métier d'enseignant.

. Après avoir passé 3 ans à enseigner, ... j'ai eu un ardent désir de me perfectionner dans la carrière enseignante en vue d'acquérir plus de notions pédagogiques.

. J'avais envie d'apprendre pour connaître et finalement pour communiquer ma connaissance à la jeunesse : enseigner.

. Très vagues. Je voulais étudier, mais comme l'U.O.B. était fermée pour ceux qui sortaient des Ecoles Normales et qu'il y avait une autre école, qui est l'E.N.S., j'y suis venu.

4.4 - Si vous étiez totalement libre de votre choix, et sans tenir compte des impossibilités matérielles, quelle est la profession qui vous paraîtrait pour vous la plus désirable ? Pourquoi ?

C'est l'enseignement qui figure en tête de toutes les autres professions citées. Cela n'étonne personne vu que nous nous trouvons dans une Ecole Normale Supérieure qui forme des professeurs pour l'enseignement secondaire. En principe, ceux qui y viennent le font librement ; c'est d'ailleurs ce qui ressort des motifs qu'ils nous ont donnés à la question 4.3.

4.5 - Citez par ordre de préférence 3 professions que vous accepteriez d'exercer si les circonstances extérieures vous mettaient dans l'impossibilité d'accéder à la profession mentionnée ci-dessus (au 4.4).

Ce sont surtout les professions libérales que nos étudiants mentionnent le plus souvent.

Nous avons déjà constaté cette préférence parmi les élèves de l'enseignement secondaire du Burundi, en parlant du "CHOIX DE METIERS" au chapitre précédent. Les professions qui sont les plus citées sont :

- | | |
|-------------|-------------------------------------|
| - Médecin | Motif : "Ces métiers paient bien et |
| - Avocat | ont beaucoup de prestige", |
| - Ingénieur | disent nos étudiants. |

4.6 - Citez par ordre de répulsion 3 professions qui vous déplairaient beaucoup et que vous ne voudriez exercer à aucun prix.

- Politicien
- Militaire
- Les Corps de métiers (Maçon, plâtrier, charpentier, etc.)

Voici la signification des abréviations employées aux questions 4.4 ; 4.5 et 4.6.

- | | | | |
|--------|----------------------|--------|---------------------------|
| - Ad. | = Administration | - Ct. | = Comptable |
| - Ag. | = Agronome | - Dp. | = Diplomate |
| - Ags. | = Agent de la Sûreté | - Dtv. | = Détective |
| - Amn. | = Aide ménagère | - Eco. | = Economiste |
| - Apl. | = Agent de police | - Ecr. | = Ecrivain |
| - Arc. | = Architecte | - El. | = Elevage |
| - Art. | = Artisan | - En. | = Enseignement |
| - As. | = Animateur social | - Enl. | = " des langues |
| - Ass. | = Assistante sociale | - Esp. | = Espion |
| - Av. | = Aviation | - Epb. | = Employé de bureau |
| - Avo. | = Avocat | - Epu. | = " dans une usine |
| - Ba. | = Banditisme | - Etc. | = Entreprise commerciale |
| - Baq. | = Banquier | - Etp. | = Entrepreneur industriel |
| - Bh. | = Boucher | - Fr. | = Fermier |
| - Br. | = Bureaucratie | - Gd. | = Gendarme |
| - By. | = Balayeur de rue | - Gg. | = Géologie |
| - Cfr. | = Chauffeur | - Gh. | = Garçon d'hôtel |
| - Cm. | = Commerçant | - Ha. | = Homme d'affaires |
| - Cms. | = Commis | - Hta. | = Hôtesse de l'air |
| - Cos. | = Cosmonaute | - Ifr. | = Infirmière |
| - Csn. | = Cuisinier | - Ig. | = Ingénieur |

- Iga.	= Ingénieur agronome	- Po.	= Politicien
- Igc.	= " civil	- Pho.	= Photographe
- Igt.	= " technicien	- Prt.	= Prêtre
- In.	= Instituteur	- Rc.	= Recherche (chercheur)
- Itr.	= Interprète	- Rg.	= Vie religieuse
- J.	= Juge	- Rp.	= Reporter
- Jn.	= Journaliste	- Sc.	= Secrétaire
- Mc.	= Mécanicien	- Sp.	= Speaker
- Md.	= Médecin	- Spt.	= Sport
- Mco.	= Maçon	- SV.	= Surveillant
- Ml.	= Service militaire	- Tai.	= Tailleur
- Mqn.	= Mannequin	- Tc.	= Technicien
- Mnr.	= Menuisier	- Tél.	= Téléphoniste
- MS.	= Musicien	- VT.	= Vétérinaire
- Mtc.	= Metteur en scène	- Vd.	= Vendeuse
- Ph.	= Pharmacien	- Vdt.	= Vedette de la chanson, du spectacle.
- Ply.	= Polytechnique		

Voici quelques-unes des raisons qu'ils donnent à la question 4.6.

. POLITICIEN, parce que :

- C'est être démagogue, menteur.
- Je n'aime pas la vie de la cour et les coulisses.
- Pas envie de me faire couper la tête.
- On a beaucoup de problèmes, beaucoup d'ennuis.
- On est parfois obligé de parler contre sa pensée.

. MILITAIRE, parce que :

- Une fois la durée d'engagement épuisée, on se retrouve malheureux, sans autre travail, souvent.
- Pas de liberté.
- Par horreur de tuer.
- Je n'aime pas la répression.
- Métier hypocrite, basé sur l'autoritarisme.
- Je n'aime pas la brutalité.
- On dépersonnalise l'être humain.
- Le soldat est une espèce de marionnette.

. CORPS DE METIERS, (Maçon, plâtrier, charpentier, etc.). La plupart de nos élèves nous donnent comme raison : "la répulsion personnelle".

5.1 - Préférez-vous vivre en ville ou à la campagne ?

Les préférences sont partagées sur cette question. Cela peut s'expliquer par le fait qu'à part Bujumbura et quelques chef-lieux de provinces, il n'y a pratiquement pas de villes au Burundi.

Voici quelques-unes des raisons qu'ils donnent à leur préférence :

. VILLE

- Parce que la ville offre beaucoup de possibilités matérielles et culturelles.

- Parce qu'en ville on peut s'instruire, se déplacer aisément, s'informer de l'actualité.

- Je peux satisfaire facilement mes besoins.

- Je pourrais trouver la plupart des éléments qui favoriseraient la réussite de mes projets relatifs à l'enseignement.

- La ville permet de m'épanouir physiquement et intellectuellement (sport, divertissements divers).

- Pour pouvoir être en contact avec les diverses cultures dont elle est le centre.

. CAMPAGNE

- Car je n'aime pas les amusements des citadins.

- Calme, modestie, aisance, réserve. Plus tard, bonne éducation des enfants.

- Parce qu'on y respire de l'air pur et c'est calme. En plus, c'est dans ma nature d'aimer la campagne.

- Je préfère vivre à la campagne, car il y a moins de tracas, on est tranquille, calme. Mais je ne dis pas que je déteste la ville.

. VILLES ou CAMPAGNE (= abréviation W dans le tableau de dépouillement).

- L'un ou l'autre, suivant les circonstances, parce qu'on peut s'abrutir ou se cultiver dans l'un ou l'autre secteur.

- Peu importe la ville ou la campagne pourvu que cette dernière ne comporte pas de difficultés majeures pour la culture et ensuite qu'on s'intéresse aux autres.

- La ville a ses charmes, la campagne ses douceurs. Il ne faut pas prendre l'un et sacrifier l'autre.

5.9 - Fréquentez-vous un mouvement de jeunesse ?

81 étudiants sur 130 adhèrent à un mouvement de jeunesse.
En plus de la J.R.R. (Jeunesse Révolutionnaire Rwagasore - mouvement gouvernemental), ils adhèrent aux mouvements suivants :

CATHOLIQUES - J. E. C. (Jeunesse Estudiantine Catholique)
- CHIRO
- XAVERI
- SCOUTISME

PROTESTANTS - Ligue pour la lecture de la Bible.

5.10 - Quelles sont vos activités principales en dehors des heures de cours ?

Les activités principales en dehors des cours sont les suivantes :

- E. = Etudes
- P. = Promenades
- L. = Lectures
- S. = Sports (Basket-ball, Volley-ball, Foot-ball, etc.)
- Vs. = Visites

Voici la signification des abréviations employées à la question 5.10.

- | | | | |
|--------|-------------------------|--------|-------------------------|
| - AC. | = Activités culturelles | - Ms. | = Musique |
| - C. | = Cinéma | - Mss. | = Messe |
| - Cfc. | = Conférence | - Nt. | = Natation |
| - Cfe. | = Café | - Obs. | = Observation |
| - Cs. | = Causerie | - P. | = Promenade |
| - Ct. | = Cultiver | - Pho. | = Photographie |
| - Do. | = Documentation | - Po. | = Politique |
| - DS. | = Danse | - Rg. | = Activités religieuses |
| - E. | = Etudes | - S. | = Sports |
| - F. | = Foot-ball | - Ste. | = Sieste |
| - Gy | = Gymnastique | - Tm. | = Travail manuel |
| - J. | = Jeux | - Vlo. | = Vélo |
| -L. | = Lecture | - Vs. | = Visite |
| - Ls. | = Loisirs | - Vy. | = Volley-ball |
| - Md. | = Méditation | | |

5.11 - Vous êtes libres de nous apporter ici toutes les informations qui vous paraîtraient intéressantes.

Seuls 27 étudiants sur 130 ont répondu à cette question. Nous livrons ici quelques-unes de leurs réponses :

. Il faut dire que les études de l'Ecole Primaire sont très pénibles par le fait qu'il y a peu d'écoles, d'où les grandes distances que les enfants doivent parcourir chaque jour. On mange une fois par jour comme les autres membres de la famille, ce qui est insuffisant. Si l'on parvient à avancer, c'est par chance !

. Les maîtres inadaptés (ceux surtout qui frappaient les enfants) se voient oubliés une fois que ces derniers sont à l'Ecole secondaire ou dans l'enseignement supérieur.

. Il faut avouer que le choix est très difficile au Burundi. Les parents sont ignorants et par conséquent incapables de guider leurs enfants dans le choix des métiers. A l'Ecole Secondaire on ne fait presque rien non plus pour guider les enfants. Ainsi, on est le plus souvent obligé de prendre, de suivre une carrière par manque d'une autre sans que la vocation soit très grande. D'où peu de conscience professionnelle au Burundi.

. L'enseignement des langues, des sciences doit être orienté vers la pratique et adapté au milieu de l'enfant burundais. Il faut de la pratique : des travaux pratiques pour habituer les enfants à travailler dès l'Ecole Primaire.

. Il arrive de rencontrer un professeur à l'U.O.B. ou à l'E.N.S. sans aucune connaissance du français écrit ou parlé. Supposons qu'il assure les cours de Sciences. Rien à faire, il ne saura pas se faire comprendre facilement. Ce qui fait que les étudiants devront en même temps apprendre son langage incompréhensible, et la matière scientifique mal exposée. Alors, des conséquences néfastes pour les étudiants sont inévitables.

. Je pense que vous avez remarqué que la famille de mes parents est nombreuse, ce qui fait que j'en aurai toujours une marque, car dans mon enfance, je n'ai jamais été satisfait : malnutrition, mauvais logement, etc., d'où un développement qui a été retardé et finalement atteint. Ma personne en souffre encore.

. Moi, je crois au Créateur de l'humanité,
Je crois au Sauveur, Jésus Christ,
Je crois à l'Esprit Saint.
Je suis convaincu, par la foi et par la science, que la fin du monde viendra.

Le Monde est et restera à la recherche du Credo.
 De ce que l'homme fait dépend sa vie et ici et à l'au-delà.
 Dans l'homme, il y a beaucoup de choses à admirer et beaucoup
 de choses à mépriser.

. Quand on entend parler de l'enseignement supérieur, on est pris d'envie, on est tenté par ce milieu riche, libre, où on peut faire tout ce qu'on veut, où on s'amuse, etc., et quand on y est, on regrette un peu la voie facile tracée par la discipline, on aimerait encore entendre la cloche qui fait cesser le jeu, qui impose le silence et qui nous accompagne au lit pour nous en retirer, toujours fidèle et ferme.

. Le problème de la mixité est un phénomène difficile pour celui qui n'a jamais travaillé avec l'autre sexe. Pour moi, c'est le cas et encore actuellement, je n'étudie avec aucune fille dans ma section. Grave ou pas grave ?

. J'ai toujours des idées noires, je ne suis jamais content de ce que je fais et même si je le suis, c'est éphémère. On dirait que je ne suis jamais à ma place, je veux plusieurs choses à la fois ; alors que je n'ai jamais eu d'embêtement dans la vie : d'ailleurs, je n'avais pas le temps d'en avoir ...

. Dans la scolarisation burundaise, il convient de noter un grand obstacle : le personnel enseignant, surtout du primaire, n'est pas conscient de son rôle prédominant dans l'éducation des jeunes burundais. Les cours sont donnés vaille que vaille, pourvu que le salaire soit perçu à la fin du mois. Les jeunes sont perdants au point de vue de leur développement intellectuel et même moral, parce que beaucoup d'enseignants les scandalisent en se "méconduisant".

A côté de cette insouciance dans le service, les pots de vin (IBITURIRE) sont exigés même au plus prolétaire des prolétaires. Ces pourboires faisant défaut, les jeunes écoliers, voire les jeunes élèves et parfois les étudiants de l'enseignement supérieur, se voient refusés de poursuivre leurs études.

Où va notre cher Burundi, sans intellectuels !

L'autre mal, est que, même parmi le peu d'intellectuels dont le pays dispose, la majorité n'a pas la chance de déployer ses connaissances au service de la Patrie, mais chôme. C'est vraiment déplorable.

. En général, je veux une fonction stable et qui laisse libre champ à mes propres initiatives, du moins en partie.

. Un fossé de plus en plus large se creuse entre le système administratif et les étudiants de l'E. N. S.

Ainsi s'explique une atmosphère de méfiance et d'inquiétude qui règne

à l'école - attitude d'ailleurs fondée - à cause d'un système paternaliste généralisé.

. La mentalité évolue au Burundi, à propos de l'enseignement, il y a dix ans, les parents n'autorisaient que très difficilement que leurs filles aillent à l'école, actuellement, tout Burundais voit bien la nécessité d'envoyer ses enfants à l'école. Les moyens restent faibles, car les études sont chères et le peuple n'est pas insensible à ce problème. La terre ne produit plus assez et il faut de l'argent et pour en avoir, il faut avoir étudié.

. Comment favoriser les études des enfants ?

En général, les parents ne s'intéressent pas aux activités scolaires des jeunes, car ils n'ont pas la formation suffisante pour le faire.

x

x

x

Les réponses obtenues à la question 5.11 constituent un condensé historique des problèmes posés par l'éducation et la scolarisation au Burundi. Ces réponses sont d'autant significatives qu'elles proviennent des étudiants dont certains possèdent quelques années d'expérience dans l'enseignement primaire ou secondaire. Ils nous font part de leurs propres problèmes, lorsqu'ils étaient écoliers, ou élèves. Ici et là, ils font un décrochement pour critiquer les maîtres, les professeurs, les programmes et les méthodes employées, sans oublier l'administration des établissements scolaires. D'autre part, vous remarquez que la religion joue encore une grande influence parmi le peu d'étudiants qui y croient encore, entre autres, celui qui nous a dévoilé quelques versets de la Bible, et puis, tel ou tel autre, qui regrette le "beau temps" du secondaire où tout marchait à coup de cloche ou de sifflet.

Un autre point très important à noter, est celui de cet étudiant qui nous dit "Je pense que vous avez remarqué que la famille de mes parents est nombreuse, ce qui fait que j'en aurai toujours une marque, car dans mon enfance, je n'ai jamais été satisfait : malnutrition, mauvais logement, etc., d'où un développement qui a été retardé et finalement atteint. Ma personne en souffre encore". Pourquoi cet étudiant souffre-t-il, et peut-être risque encore de souffrir toute sa vie ? Il n'a pas eu de support familial dès son plus jeune âge. Écoutons M. MURRAY à ce sujet : "Pour un enfant humain, une structure familiale servant de support est également importante puisque la satisfaction

de tous les besoins de l'enfant en dépend" (1). Si, plus tard, des étudiants comme celui-ci manifestent une inadaptation sociale dans leur vie professionnelle, l'explication ne sera pas à chercher ailleurs : "En fait, on n'est guère étonné de retrouver ici sous un mode un peu différent ce qui, pour nous, est le trait fondamental de la carence affective infantile durable : l'incapacité pour le sujet d'établir des relations sociales normales. La famille étant une société en miniature, il est normal qu'une perturbation de la vie familiale projette ses conséquences sur la vie sociale ultérieure de l'enfant" (2). D'autre part, certaines réponses que nous ont fournies quelques jeunes filles peuvent être explicitées par le cas de Fraülein Anna O., que nous ont admirablement exposé MM. FREUD et BREUER (3). C'est pourquoi il ne nous semble pas nécessaire de nous attarder davantage sur leurs réponses.

Par ailleurs, nous avons été surpris de voir que nos étudiants - comme les élèves du secondaire - ne répondent presque jamais aux questions libres. Est-ce que cela viendrait de la société burundaise traditionnelle, qui est une société de type patriarcal, où la culture est d'un certain type de collectivités centrées sur la famille, l'enclos, la colline, la cour du chef ou du roi ; société dans laquelle le père ou le chef décide seul à la place de tous les autres, sans que ses ordres soient discutés ou contestés ? Ne seraient-ce pas plutôt les séquelles de la période coloniale, où tout esprit d'initiative était strictement réservé aux colonisateurs, et que ceux-ci ne voyaient pas d'un bon oeil quelqu'un de leurs auxiliaires qui osait manifester de l'initiative en quoi que ce soit ? Si cela se reproduisait, l'auteur était purement et simplement renvoyé. Voyant cela, nos gens avaient intérêt à rester tranquilles dans leur coin et à n'exécuter que les ordres du patron. Ce sont peut-être les deux à la fois qui bloquent chez l'élève ou l'étudiant burundais tout esprit d'initiative ; mais en poussant plus profondément l'analyse, d'aucuns remarquent que l'influence du colonisateur a été plus néfaste en ce domaine. L'analyse de M. BERTHELIER nous paraît pertinente sur ce point. Voici ce qu'il nous dit : "En posant d'emblée que le colonisé n'est qu'un débile incapable d'initiative, A. PAROT fournit au colonisateur sa justification et sa fin car, dans l'exacte mesure où l'indigène est défini comme enfant et le colon comme figure paternelle, il devient l'alibi du colonialisme ; celui-ci, dès lors, peut avoir à bon marché bonne conscience" (4). Remarquons en passant que cet état de fait n'est

(1) - H.A. MURRAY, M.D., Ph. D. - Exploration de la personnalité, tome 1, p. 289.

(2) - M. POROT - L'enfant et les relations familiales, p. 163.

(3) - S. FREUD et J. BREUER - Etudes sur l'hystérie. Voir à partir de la p. 14 du livre.

(4) - R. BERTHELIER - Tentative d'approche socio-culturelle de la psychopathologie Nord-Africaine, in "Bulletin de Psychopathologie Africaine", Vol. V, n° 2, 1969, p. 175.

pas le monopole des seuls Burundais, mais existe pratiquement dans tous les pays qui ont subi de loin ou de près le joug colonial. Cela ne constitue pas une consolation pour nous, mais au contraire, doit nous secouer pour essayer de nous tirer du marécage dans lequel ce joug nous a laissés enfoncés.

La plupart des autres réponses données par les étudiants de l'E.N.S. rejoignent les idées développées dans la phase expérimentale de l'enseignement secondaire. Nous ne jugeons pas utile de nous attarder davantage sur l'analyse de ces réponses. Clôturons cette expérimentation par les propos de H. A. MURRAY : "De nos jours pour être heureux et productif en psychologie, il vaut mieux ne pas être trop critique. Car la profession de la psychologie est très pareille à la vie, qui a été définie par S. BUTLER comme "l'art de tirer des conclusions suffisantes de prémisses insuffisantes". On ne peut pas trouver de prémisses suffisantes et celui qui, à défaut de celles-ci, ne tirera pas de conclusions provisoires ne peut pas avancer. L'auto-analyse de la pensée peut finir par détruire ce dont elle se nourrit, la spontanéité imaginative. Comme JUNG le dit de lui-même "je n'ai jamais refusé la boisson douce-amère de la critique philosophique, mais je l'ai prise avec prudence, peu à la fois. Trop peu, diront mes adversaires ; presque trop, me dit mon sentiment"... " (1).

(1) - H. A. MURRAY - op. cit., p. 22.

II - SUGGESTIONS SYNTHETIQUES.

Parmi les pays dits développés, nous constatons partout un énorme déploiement de recherches, de tracas pour agrandir, rentabiliser et produire des biens matériels de toutes sortes. Quel contraste et quel souci cela nous donne en pensant qu'au Burundi, il nous faut encore beaucoup d'imagination et d'audace pour améliorer les conditions de vie et de travail de tous les Burundais, spécialement dans le domaine de l'éducation et de la scolarisation. Nous savons que l'enseignement est coûteux, surtout l'enseignement supérieur, dans un pays en voie de développement comme le nôtre ; mais il constitue un investissement très rentable. Nous n'ignorons pas que les établissements d'enseignement, à la différence des entreprises, ne sont pas créés et menés pour rapporter des bénéfices immédiats. Ils sont institués pour répondre à un besoin public et ils sont jugés en fonction de leur efficacité et de la façon dont ils sont gérés sur le plan financier.

Rappelons-nous, d'autre part, qu'une université doit élargir le champ des connaissances au moyen de l'enseignement et de la recherche et promouvoir une large éducation libérale, sans laquelle il n'est point de véritable culture pour les individus comme pour les peuples. Georges BERNANOS disait : "On n'attend pas l'avenir comme on attend un train. L'avenir, on le fait". A nous maintenant de bien saisir et mettre en pratique ce conseil, en sachant : qu'il n'y a pas de miracles en matière de progrès économique, social et culturel et que les conditions du succès s'appellent travail, discipline, union; cela veut dire que tout Burundais doit forger son avenir en prenant le goût du risque, en ne ménageant pas ses efforts et en n'esquivant aucun sacrifice. Ce qu'a dit M. JARDILLIER peut également s'appliquer à nous : "Le fait est que tout homme, en quelque entreprise qu'il travaille, manoeuvre ou directeur, trouve un certain devoir professionnel baignant dans un certain milieu humain. Durant sa carrière, cet homme animé de certaines aspirations, doué de certaines aptitudes, pourvu de certaines connaissances, va évoluer ; son devoir professionnel et le milieu humain qui l'entoure, évolueront eux aussi" (1).

L'enseignement supérieur au Burundi doit mettre un point d'honneur au développement de la culture traditionnelle (2). Nous possédons déjà un trésor pour lequel les autres Africains peuvent nous envier : une langue nationale unique - le KIRUNDI - parlée par tous les

(1) - P. JARDILLIER - L'Organisation humaine des entreprises, p. 408.

(2) - Nous recommandons vivement l'ouvrage de J. JAHN : "MUNTU : l'Homme africain et la culture néo-africaine". Editions du Seuil, 1961, 293 pages.

Burundais. N'oublions pas que les coutumes, les croyances, la langue, le système des valeurs sont autant d'éléments culturels qui caractérisent une société et qui marquent de façon originale le comportement des individus. Contrairement à ce que certains colonisateurs avaient l'habitude de prêcher, la culture burundaise est immensément riche ; il appartient maintenant à l'enseignement supérieur de la rehausser et de la mettre au même rang que les plus connues. Puisse, en plus des nôtres, dans l'expérience et les idées de l'Afrique aussi bien que dans celles du reste du monde car ce monde est désormais un, il faut en prendre clairement conscience (1). Quant à ceux qui ont l'habitude de dire que nous perdons notre temps et qu'il n'y a rien d'original dans la culture africaine, répondons-leur par ce proverbe burundais : AMASO Y' IBIKERE NTABUZA ABAVOMYI "Les yeux des crapauds n'effraient pas les piseurs", ou "Les chiens aboient, la caravane passe". S'ils persistent dans leurs critiques, disons-leur ceci : "La mode est aujourd'hui parmi quelques contestataires de vilipender le savoir au profit d'on ne sait quelle intelligence virtuose. Mais, développer la contestation sans qu'elle soit nourrie de connaissance de base, c'est favoriser le verbalisme, l'immaturation et ces tendances révolutionnaires qui sont généralement l'expression de l'ignorance et de l'impuissance..." (2).

Que n'ont pas dit de l'intelligence des Africains certains étrangers qui ignoraient pratiquement tout de l'Afrique. Ils auraient dû savoir au moins, comme l'a fait remarquer M. STOETZEL, que l'intelligence est une notion sociale et que chaque société la définit à sa manière. En Europe, par exemple, certains insistent sur la rapidité de compréhension et sur l'aspect verbal du comportement, d'autres insistent sur l'aptitude à inventer ou sur la profondeur de la pensée. En Afrique, il s'agit de tout autre chose. Par exemple, au Burundi et au Rwanda, l'homme intelligent est celui qui agit avec lucidité, qui sait découvrir aisément toutes les subtilités d'une parole et les dessous d'une affaire. Pour être sage accompli, il lui faut encore posséder une autre qualité, complément de la première : l'art de la parole. Laissons parler un sage Rwandais, l'abbé ALEXIS KAGAME : "Depuis nos contacts avec la culture européenne, écrit-il, le fait des études a posé une conception antérieurement inconnue, de laquelle a surgit une autre, UBWENGE (intelligence). Posez la question au sujet d'un enfant : Est-ce que cet enfant a de l'intelligence ? Ecoutez cependant la réponse : il a l'intelligence des livres, mais il n'a pas d'intelligence" (3). Sans

(1) - A ce sujet, voir l'article que nous avons publié sur les "incidences sociales et culturelles de la scolarisation au Burundi", in "LIAISON", Deuxième année, avril 1971, n° 6, pp. 34-38, E.N.S., Bujumbura.

(2) - S. HONORE - op. cit., p. 147.

(3) - A. KAGAME - La philosophie bantu-rwandaise de l'Etre, p. 221.

doute, les comportements intelligents sont universels, mais on remarque, par ce que nous venons de dire de l'idée de l'intelligence que se font les Burundais et les Rwandais, que ces comportements peuvent prendre des formes différentes (1).

Voilà pourquoi nous tenons absolument à ce que le KIRUNDI soit développé dans l'enseignement supérieur, sinon, nous risquons de garder pour de bon les qualificatifs que certains colonisateurs nous avaient donnés, à savoir "peuples sans arts ni cultures". Un Burundais qui a pertinemment analysé ce problème, l'abbé A. NTABONA, dit, dans une conférence donnée à Bujumbura en 1971 : " Sans même parler de la difficile et complexe question des langues, il suffit de constater combien l'éducation à l'école secondaire, que les intéressés le voulaient ou non, était facteur d'une certaine passivité culturelle. Pour tout devoir d'état, l'étudiant n'avait qu'à absorber la culture qu'on lui transmettait. La gymnastique intellectuelle qu'il acquerrait évidemment lui était d'un profit loin d'être négligeable. Mais sa créativité ne pouvait y gagner. A travers une littérature conçue pour répondre à des besoins autres que ceux de son peuple, il apprenait à juger. A la façon d'un jeune Belge ou Français, il s'initiait à la vie. Et finalement, voire même fatalement, il devait, qu'il le veuille ou non, se modeler à l'image et à la ressemblance de ses maîtres à penser. Ce qui lui donnait pour ainsi dire un cœur nouveau, une âme nouvelle et le faisait devenir étranger à son propre milieu. Il n'y était que de corps en fin de compte. Son cœur était ailleurs. Comment alors pouvait-il s'enraciner profondément dans la terre qui l'avait nourri et qu'il devait mettre en valeur ? Qu'est-ce qui pouvait l'empêcher de devenir un homme de paille dont le dedans reposait sur une dualité irréductible ? Psychologie du colonisé s'il en fut". Des gens comme on vient de nous les décrire ci-dessus sont assez nombreux au Burundi (2). Si l'on se rappelle certaines réponses que les étudiants de l'enseignement supérieur ont données à la question 5.11, l'on comprendra que notre souhait est que leur personnalité ne soit pas atteinte car, comme écrit KAREN HORNEY : "Il semble que la personne appelée à devenir névrotique soit celle qui a subi ces difficultés culturelles sous une forme accentuée, notamment dans ses expériences infantiles, et qui s'est trouvée, par là même, incapable de les résoudre ou ne les a résolues qu'à grand prix pour sa personnalité" (3). Disposons-nous de tous les moyens nécessaires pour résoudre tous

(1) - Nous recommandons à ceux qui veulent se faire une idée précise à ce sujet l'ouvrage du Père Bernard ZUURE : Croyances et Pratiques religieuses des BARUNDI, Bruxelles, 1929, 208 pages.

(2) - Pour ceux qui veulent se faire une idée sur les Psychoses et les Névroses dans les territoires ex-belges, voir : J. VYNCKE - Psychoses et Névroses en Afrique Centrale, Ac. Roy. Scient. Belge, Bruxelles, 1957, 160 pages.

(3) - K. HORNEY - La personnalité névrotique de notre temps, p. 190.

ces graves problèmes qui nous assaillent de tous côtés ? Quelques-uns existent, à nous de nous en servir sciemment, avant d'aller en chercher ailleurs. C'est pourquoi nous recommandons vivement :

- La formation complète des cadres nationaux pour l'enseignement supérieur, car eux seuls peuvent vraiment sentir en profondeur les failles dans l'assimilation des cours par les étudiants.

- La réforme des programmes et de l'organisation entière de l'enseignement supérieur.

- Etant donné que la réforme en cours prévoit le groupement des trois établissements d'enseignement supérieur en un seul établissement, l'Université du Burundi, il faudra orienter les étudiants en fonction des besoins du pays en cadres supérieurs. Dans cette orientation, il faudra s'y prendre avec beaucoup de précautions car, dans notre mentalité, nous avons l'impression que les étudiants n'accueilleront pas cette mesure sans arrière pensée, vu que, même s'ils sont faibles dans telle ou telle matière du programme, très peu l'admettent. Il y a là une éducation à faire et cela prendra un certain temps.

- Exiger de ceux qui préparent des mémoires ou des thèses de les faire sur les sujets qui intéressent directement le pays ; si possible, rédiger en KIRUNDI, pour les recherches qui s'y prêtent.

- Que ceux qui achèvent leurs études supérieures soient utilisés en fonction de leur spécialisation et qu'ils soient tenus de se mettre au service du Burundi.

- Avoir toujours présent à l'esprit que la double tâche de l'enseignement réside dans la formation d'une élite capable de gérer les affaires publiques et dans l'éducation d'une masse qui doit être à même de comprendre ses dirigeants et de répondre à leurs vœux. Ainsi, l'école réalisera, spécialement parmi l'élite, l'assimilation de la pensée scientifique moderne, la contribution aux progrès des sciences exactes, la connaissance de leur histoire et la sauvegarde de la culture nationale.